

LES DOSSIERS DE L'IRDS

N° 6 - MARS 2009

LA PRATIQUE SPORTIVE DES FRANCILIENNES

En 2007, 61 % des Franciliennes déclarent avoir exercé au moins une activité physique ou sportive de façon régulière dans l'année. Aussi nombreuses que les hommes à pratiquer, elles n'exercent pas les mêmes activités, n'ont pas les mêmes attentes ni les mêmes contraintes vis-à-vis de la pratique.

Les problèmes de disparités entre les sexes sont présents dans le sport comme dans bien d'autres domaines. Historiquement, le sport était réservé aux hommes, les premiers Jeux Olympiques en 1896 étaient exclusivement masculins. Les hommes sont à l'origine des règles des disciplines, de l'organisation institutionnelle ainsi que de la mise en place des équipements sportifs⁽¹⁾. Aujourd'hui la situation a considérablement évolué : le sport s'est ouvert aux enfants les plus jeunes, aux personnes âgées et aux femmes. Si le sport n'a pas été conçu à l'origine pour les femmes, les dernières décennies ont été marquées par un développement important de la pratique sportive féminine : 42 % d'athlètes féminines aux Jeux Olympiques de 2004 et 48 % de sportives en France en 2003 contre 9 % seulement en 1968.

Cette féminisation de la pratique sportive s'est accompagnée d'une évolution des modes et des motifs de pratique. Le sport pour la compétition a fait place à une pratique pour le loisir, la santé et l'entretien physique, qui se déroule souvent en dehors des organisations sportives⁽²⁾.

Cependant les femmes n'ont pas encore totalement investi le monde sportif⁽³⁾.

Ainsi très peu de femmes sont présentes aux postes d'encadrement et de direction : en 2008 14 % des conseillers techniques sportifs et seulement 5 % des présidents de fédérations sportives sont des femmes⁽⁴⁾.

Au cours de la même période, de profonds changements dans le mode de vie des hommes et des femmes susceptibles d'affecter leur lien avec leurs activités de loisirs ont également été observés. Les femmes sont par exemple de plus en plus actives et insérées sur le marché de travail⁽⁵⁾ (taux d'activité moyen des femmes en France de 60 % en 1975 contre 82 % en 2006). Elles sont plus souvent concernées que les hommes par les emplois à temps partiel et ont pourtant moins de temps à consacrer aux loisirs. Selon l'Insee, le temps de loisir des femmes en 1999 était plus réduit que celui des hommes de cinq à six heures par semaine.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'état de la pratique sportive des Franciliennes présenté ici.

(1) Annick Davisse, Catherine Louveau. Sports, école, société : la différence des sexes. L'harmattan, 1998.

(2) Premiers résultats de l'enquête sur la pratique sportive des Franciliens en 2007. Dossiers de l'IRDS (4), juillet 2008.

(3) Les femmes : un atout pour construire l'avenir du sport ? Les cahiers de l'université sportive d'été. Vol 16, 2003.

(4) Source : Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la vie associative - Direction des Sports.

(5) Femmes et Hommes - Regards sur la parité. Insee Références, 2008.

Les femmes sont autant à pratiquer régulièrement un sport que les hommes...

En 2007, les Franciliennes sont aussi sportives que les Franciliens que ce soit en nombre de pratiquantes ou que l'on considère le nombre de disciplines pratiquées régulièrement : 61 % pratiquent au moins une activité physique au moins une fois par semaine (41% au moins deux fois par semaine, tableau 1) et 27 % déclarent avoir exercé plus d'une activité régulière dans l'année (29 % des hommes). Les facteurs influençant la pratique semblent identiques à ceux de la population générale (baisse de la pratique chez les moins diplômées et les moins bien insérées socialement, augmentation de la pratique en grande couronne). Cependant la diminution de la pratique avec le temps est moins importante que chez les hommes. Avec l'âge, les femmes sont ainsi plus nombreuses à exercer au moins une activité régulière (58 % des femmes contre 53 % des hommes) et déclarent pratiquer un plus grand nombre de disciplines.

Par ailleurs les femmes sont plus sportives que les hommes dans les catégories les plus aisées. La vie de famille⁽⁶⁾ n'influence pas la pratique régulière des hommes alors que les femmes qui vivent en couple avec des enfants ou qui élèvent seules leurs enfants sont moins sportives. L'enquête EPCV 2003 avait déjà montré ce résultat mais soulignait que l'âge des enfants

était à prendre en compte (plus précisément c'est la présence d'enfants en bas âge qui limite la pratique sportive des femmes).

... mais sont plus nombreuses à n'avoir pratiqué aucun sport au cours de l'année

En Île-de-France, la proportion de femmes non pratiquantes (16 %) est plus importante que celle des hommes (12 %). Cette différence s'explique par une pratique occasionnelle plus importante chez eux et plus diversifiée. La non pratique concerne davantage les femmes résidant en proche couronne, les plus âgées, ainsi que les moins diplômées. De manière générale, ce résultat semble témoigner d'un intérêt moindre des femmes pour le sport comme activité de loisir. L'enquête indique également qu'elles s'initient beaucoup plus tardivement à la pratique d'une activité physique. Des études ont déjà mis en avant cette différence d'intérêt pour le monde sportif au travers d'autres indicateurs. Les enquêtes de l'INSEP (2001) sur les adolescents et le sport et de l'Insee (EPCV, 2003) ont montré par exemple, que les garçons possèdent plus de matériels sportifs, consomment plus d'informations sportives (presse, télévision), et participent plus souvent à des spectacles sportifs. Des faits qui changeraient peut-être si les performances sportives des femmes étaient plus médiatisées.

« La vie de famille : un frein à la pratique féminine. »

Tableau 1 - Le profil des pratiquantes régulières et occasionnelles (en % des Franciliennes âgées de 15 ans et plus)

Profil	Régulières (au moins 1 activité 1 fois par semaine)		Occasionnelles (moins d'1 fois par semaine)		Non sportives	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Age						
15-34 ans	65	64	25	29	10	7
35-54 ans	62	61	25	29	13	10
55 ans et plus	58	53	17	27	25	20
Diplôme						
Inférieur au Bac	55	55	19	24	26	21
Bac et plus	66	63	25	30	9	7
Lieu de résidence						
Paris	59	58	27	33	14	9
Proche couronne	58	55	22	27	20	18
Grande couronne	66	65	20	25	14	10
Profession						
Cadres	70	61	27	34	3	5
Professions intermédiaires	68	60	27	33	5	7
Artisan, chef d'entreprise, prof. libérales	67	55	17	29	16	16
Employés	62	55	22	31	16	9
Ouvriers	46	54	31	27	23	19
Retraités	55	56	16	21	29	23
Etudiants	65	75	28	20	7	5
Ensemble	61	60	23	28	16	12

Lecture du tableau : 65 % des femmes âgées de 15 à 34 ans ont déclaré avoir pratiqué au moins une fois par semaine une activité physique ou sportive au cours des 12 derniers mois.

Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.

(6) Le recensement de l'INSEE montre que la structure familiale des ménages franciliens a peu évolué depuis 1999. Une légère augmentation des ménages composés d'une seule personne et des familles monoparentales a été observée au détriment des couples avec enfants.

À l'inverse, les femmes semblent avoir plus d'affinités pour les activités culturelles : en 2006, 36 % ont assisté à une exposition (30 % des hommes) et 19 % sont allées au théâtre (15 % des hommes)⁽⁷⁾. Il est vrai que dès le plus jeune âge, les parents incitent plus leurs garçons que leurs filles à pratiquer des activités physiques (60 % des hommes ont cité les parents comme étant à l'origine de leur pratique sportive encadré contre 47 % des femmes). C'est le plus souvent les vacances ou l'existence d'une offre à proximité du domicile qui sont à l'origine de la pratique d'un sport chez les femmes.

Le manque de temps, des prix trop élevés, des équipements trop éloignés limitent la pratique féminine

Chez les femmes comme chez les hommes, les principaux motifs qui limitent la pratique sont : le manque de temps, le fait d'avoir d'autres activités qui entrent en concurrence, et le manque d'envie. Des études antérieures (EPCV 2003) ont montré que les contraintes sont plus souvent d'ordre familiales pour les femmes et professionnelles pour les hommes. Les freins à la pratique divergent ensuite selon le sexe (figure 1). Les femmes citent plus fréquemment le prix trop élevé de la pratique (31 % contre 15 % des hommes), et l'éloignement trop important des équipements (22 % contre 12 % des hommes). Outre les différences de revenus qui peuvent exister avec les hommes, les femmes ne semblent pas prêtes à investir autant financièrement dans le sport. Le problème de la distance aux équipements est à mettre en parallèle avec le temps consacré aux loisirs qui est moins important chez les femmes. Il peut également traduire un sentiment d'insécurité : l'enquête victimation de l'IAU île-de-France⁽¹⁰⁾ montre ainsi que « 43 % des femmes disent avoir peur le soir dans leur quartier, contre 16 % des hommes »⁽¹¹⁾.

Les facteurs limitatifs de la pratique sont identiques selon l'intensité de la pratique mais varient selon le profil de la personne. À âge égal, les femmes peu diplômées ont une probabilité plus élevée de limiter leur pratique car elles se considèrent trop âgées. Les jeunes femmes citent plus souvent le manque de temps. Enfin, les femmes les plus diplômées, celles qui habitent Paris et les plus âgées, citent plus souvent le fait d'avoir des activités en concurrence.

Concernant la non pratique, pour près de la moitié des femmes ce sont des problèmes de santé qui les empêchent d'exercer, indiquant que le public potentiel de nouvelles pratiquantes est faible.

Définitions

Dans cette enquête les pratiques physiques et sportives sont appréhendées par le biais d'une question ouverte⁽⁸⁾ laissant la possibilité à l'enquêté de citer avec ses propres mots l'ensemble des activités qu'il exerce et qu'il considère comme étant physiques. Cette question ouverte est suivie d'une relance⁽⁹⁾ ayant pour objectif d'aider l'enquêté dans son effort de mémoire. Une personne est considérée comme sportive si elle pratique au moins une activité de manière régulière, c'est à dire si elle déclare pratiquer une de ses activités physiques au moins une fois par semaine. Les activités physiques obligatoires (dans le cadre des études, du travail), ainsi que celles effectuées pour se déplacer (à pied, roller, ou à vélo, ...) sont exclues de l'analyse. Le dispositif de l'enquête est décrit plus en détail dans le dossier 4 de l'IRDS, téléchargeable sur le site internet : www.irds-idf.fr.

Les différences de pratiques sportives entre hommes et femmes

Si les hommes et les femmes sont presque aussi nombreux à pratiquer, ils exercent leurs activités différemment. Les activités physiques sont souvent un moyen pour eux d'exprimer leur masculinité ou leur féminité⁽¹²⁾. Dans le but de développer la pratique féminine, les fédérations sportives ont diversifié leur offre en adaptant par exemple les règles⁽¹³⁾. La Fédération de Judo a ainsi créé le Tai-so, une approche plus douce de cette discipline, et la Fédération de Basket-ball a mis en place dans le passé l'opération « Génération Basket Filles » qui privilégie la course, l'endurance et les logiques de passe.

(7) Statistiques sur les ressources et conditions de vie (SRCV).

(8) « Au cours des 12 derniers mois, y compris pendant vos vacances, avez-vous pratiqué, même occasionnellement, ne serait-ce qu'une fois dans l'année, une activité physique ou sportive ? Laquelle ou lesquelles ? ».

(9) « Afin de préciser, et pour être sur de n'avoir rien oublié, je vais vous citer une liste d'activités. Parmi cette liste, y en a-t'il que vous avez pratiquées au cours des 12 derniers mois et que vous n'avez pas citées ? ».

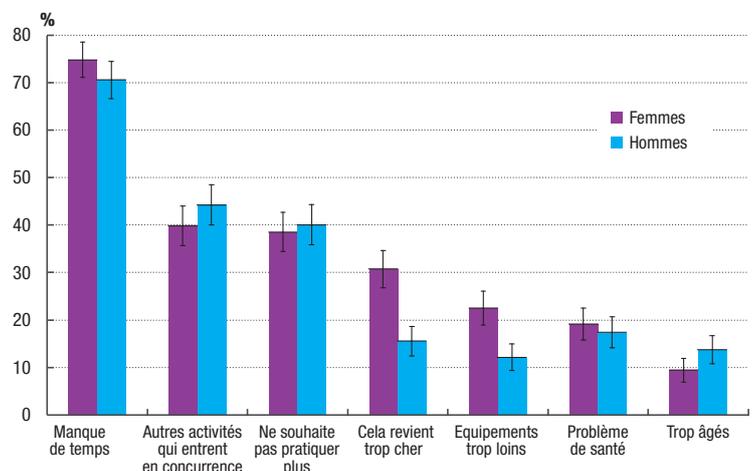
(10) Cette enquête est menée tous les deux ans depuis 2001. Plus de 10 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus sont interrogés par téléphone. L'objectif de cette enquête et de quantifier et qualifier le sentiment d'insécurité et la victimation en Île-de-France.

(11) Sentiment d'insécurité en Île-de-France : entre représentations et vécus. Note rapide (453), IAU Île-de-France, octobre 2008.

(12) Annick Davisse, Catherine Louveau. Sports, école, société : la différence des sexes. L'harmattan, 1998.

(13) Rapport « Femmes et sports ». Ministère de la santé, de la jeunesse, du sport et de la vie associative, 2004.

Figure 1 - Les freins à la pratique selon le sexe (en % des personnes qui pratiquent moins de 2 fois par semaine) et intervalle de confiance à 95 %.



Lecture du graphique : 75 % des femmes qui pratiquent une activité physique ou sportive moins de deux fois par semaine ne pratiquent pas plus par manque de temps.

Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.



Simonds / flickr

(14) Au cours de l'enquête près de 200 disciplines différentes ont été citées. Pour des raisons de similitude entre certaines et de faiblesse d'effectifs dans d'autres, il a été nécessaire de constituer des familles. A titre d'exemple la gymnastique regroupe l'aérobic, l'aquagym, la gym, la gym tonique, volontaire, rythmique, le fitness, le cardio-training, le stretching, ... Le détail des regroupements effectués est disponible dans le numéro 4 des « Dossiers de l'IRDS » ou sur le site Internet de l'IRDS : <http://www.irds-idf.fr>. (15) Sport et sportifs en France. Points de repères issus de l'Observatoire du sport FPS/IPSOS 2007. Fédération professionnelle des entreprises du sport et des loisirs (FPS), 2008.

(16) Recensement réalisé auprès des fédérations sportives agréées (ministère de la santé, de la jeunesse, des sports et de la vie associative - DJEPVA / mission statistiques). Données au 15 juillet 2008 susceptibles d'être révisées

Même avec des règles similaires, c'est parfois une autre approche du sport qui est faite par les femmes. Au rugby par exemple, les femmes excellent dans le domaine de l'évitement de l'adversaire alors que les hommes ont une pratique plus « physique » fondée sur l'affrontement.

Les motivations de la pratique restent quoiqu'il en soit différentes selon le sexe. Après le loisir, la santé et l'entretien physique, les femmes pratiquent plutôt une activité pour sortir de chez elle, avoir un contact avec la nature et pratiquer avec leurs proches. Les hommes pratiquent plutôt pour se surpasser, pour les sensations fortes, la compétition et pour faire des rencontres. Ces motivations ont une incidence directe sur la manière de pratiquer et sur les disciplines exercées par les hommes et les femmes.

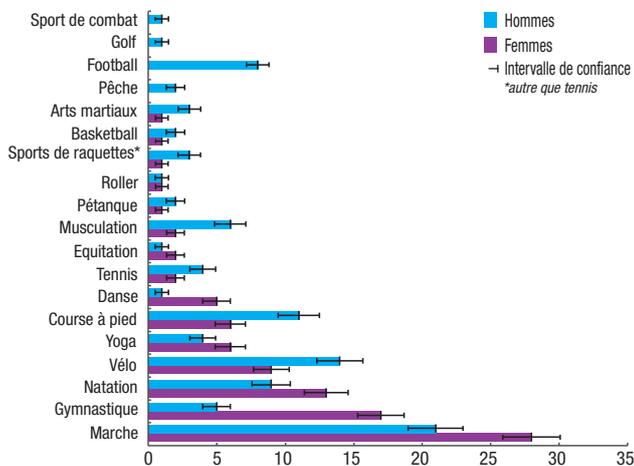
Des disciplines féminines individuelles, esthétiques et d'entretien physique

Dans la majorité des disciplines⁽¹⁴⁾, les hommes sont plus nombreux. Seules quelques disciplines ont plus de succès chez les femmes (figures 2 et 3) : natation, marche, gymnastique, yoga, danse et équitation. Ainsi, 83 % des personnes qui font de la danse sont des femmes, 80 % pour la gymnastique, 71 % pour l'équitation, 59 % pour le yoga, 57 % pour la marche, et 55 % pour la natation. Ces disciplines se pratiquent pour la plupart individuellement et renvoient le plus souvent à des sports où l'expression corporelle, l'esthétique et l'entretien du corps occupent une place importante (gymnastique, danse, équitation). Les hommes privilégient les sports collectifs (football, basketball, volley-ball), les sports de contacts (sports de combat, arts martiaux) et les sports de duels (tennis et autres sports de raquettes). L'étude « Sports et sportifs en France⁽¹⁵⁾ » menée en 2008 a établi le même constat et précise que cette tendance est la même depuis près de 40 ans.

Une pratique féminine autonome ...

En 2007, 42 % des Franciliennes ont pratiqué au moins une activité régulière de manière autonome et 32 % de manière encadrée, soit autant que les hommes (tableau 2). En revanche la pratique fédérale, c'est à dire avec une licence concerne davantage les hommes que les femmes. En Île-de-France, les femmes ne représentent ainsi que 35 % des licences⁽¹⁶⁾. Cette différence s'explique par la nature des disciplines pratiquées et les motivations de la pratique féminine.

Figure 2 - Part des pratiquants réguliers selon le sexe et pour chaque discipline (en % des Franciliennes et des Franciliens âgés de 15 ans et +)



Lecture du graphique : 28 % des femmes ont déclaré avoir pratiqué au moins une fois par semaine de la marche en 2007. Ils sont 21 % chez les hommes. Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.

Figure 3 - Répartition homme-femme par activité physique et sportive déclarée



Lecture du graphique : 83 % des Franciliens qui pratiquent la danse sont des femmes. Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.

Les femmes pratiquent plus volontiers la natation, la marche, le vélo et la course à pied de manière autonome. La pratique encadrée concerne la danse, la gymnastique, et le yoga.

Pratique autonome et pratique encadrée

Un individu exerce une activité de manière « autonome » s'il n'appartient à aucune structure sportive, s'il ne possède aucune licence et s'il n'a jamais été encadré par un moniteur lors de sa pratique. A l'inverse, un individu exerce de manière « encadrée » s'il appartient à une structure sportive ou pratique avec une licence ou est encadré par un moniteur.

... qui traduit un véritable souhait des Franciliennes

Les raisons qui poussent les sportifs à exercer leurs activités régulières de manière autonome sont les mêmes pour les deux sexes.

Les plus citées sont : le fait de pouvoir pratiquer quand on le souhaite, comme on le souhaite, à son rythme et à son niveau (95 % des femmes qui exercent de manière autonome et régulière mentionnent cette raison), le fait de pouvoir pratiquer en famille (75 % et c'est encore plus le cas pour les 35-54 ans) et de pratiquer seul (67 %). Difficile de savoir si cette forme de pratique relève pour les femmes d'un choix par défaut ou non. Tout dépend très certainement de leur profil. Les femmes qui travaillent et qui plus est avec des enfants, doivent faire face à la dualité des temporalités professionnelles et domestiques⁽¹⁷⁾ (notamment les moins qualifiées avec des horaires fragmentés, décalés ou encore irréguliers⁽¹⁸⁾). Pour certaines, la pratique autonome permet de ne pas subir une nouvelle contrainte horaire et d'adapter le temps du sport en fonction des heures laissées libres. Mais pour d'autres, c'est essentiellement la notion de compétition qu'elles fuient, or elles sont 57 % des pratiquantes autonome (tableau 3) à associer pratique encadrée à pratique en compétition, et c'est encore plus le cas pour les plus jeunes et les plus diplômées.

Par ailleurs, une femme sur trois déclare également pratiquer ses activités de manière autonome par souci d'économie, notamment les plus jeunes. L'esprit de compétition et le prix sont donc deux motifs essentiels qui pourraient empêcher les femmes d'exercer leur activité régulière de manière encadrée.

Le manque d'installations à proximité du domi-

cile, ou encore la qualité ne semblent pas être des facteurs déterminants. Ce n'est donc pas a priori l'état général, aussi bien qualitatif que quantitatif, du parc des équipements sportifs en Île-de-France qui poussent les femmes à pratiquer de manière autonome.

Les femmes aimeraient pratiquer plus

L'enquête 2007 souligne qu'une part importante des pratiquantes (46 %) souhaiteraient effectuer une activité physique qu'elles ne pratiquent pas actuellement. Cette proportion est légèrement plus élevée que chez les hommes (43 %) et concerne davantage les plus jeunes.

(17) Nicole Aubert. *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*. Flammarion, 2004.

(18) Laurent Lesnard et Thibaut de Saint Pol. *Organisation du travail dans la semaine des individus et des couples actifs : le poids des déterminants économiques et sociaux*. Economie et Statistiques (414), 2009.

Tableau 2 - Profil des sportives régulières selon le type de pratique (en % des Franciliennes âgées de 15 ans et plus)

Profil	Au moins une pratique régulière encadrée		Au moins une pratique régulière autonome	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Age				
15-34 ans	38	43	43	43
35-54 ans	33	25	42	49
55 ans et plus	25	19	42	43
Diplôme				
Inférieur au Bac	24	28	41	43
Bac et plus	39	31	43	47
Lieu de résidence				
Paris	31	25	41	45
Proche couronne	29	27	40	41
Grande couronne	36	35	45	48
Profession				
Cadres	43	31	47	43
Professions intermédiaires	41	33	42	44
Artisan, chef d'entreprise, prof libérales	38	21	47	44
Employés	28	28	46	43
Ouvriers	20	16	32	46
Retraités	23	19	41	47
Etudiants	47	57	36	48
Ensemble	32	30	42	45

Lecture du tableau : 42 % des Franciliennes âgées de 15 ans et plus pratiquent au moins une activité régulière de manière autonome. Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007

Tableau 3 - Les motifs de la pratique régulière autonome chez les femmes (en % des femmes qui exercent de manière régulière et autonome)

Motifs	% des femmes qui pratiquent de manière autonome et régulière
Pratique quand on veut, comme on veut, à son rythme et son niveau	95
Préfère pratiquer en famille	77
Préfère pratiquer seule	67
Ne souhaite pas faire de compétition	57
C'est moins cher	32
Manque d'informations sur les clubs, associations ou équipements à proximité du domicile	13
Les clubs, associations, équipements à proximité du domicile ne sont pas satisfaisant	4
Il n'y a pas de clubs, associations, équipements à proximité du domicile	4

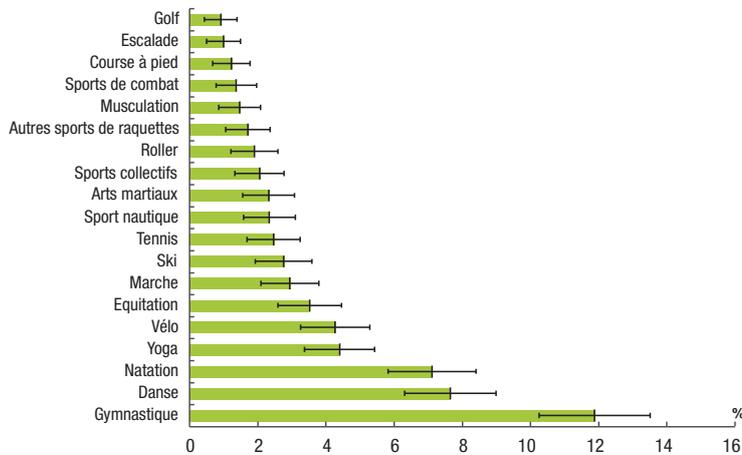
Lecture du tableau : 32 % des femmes qui pratiquent leur activité régulière de manière autonome le font car c'est moins cher. Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.



Raphael Goetter / Flickr

(19) Annick Davisse, Catherine Louveau. Sports, école, société : la différence des sexes. L'harmattan, 1998.
 (20) Christine Mennesson. Etre une femme dans le monde des hommes. L'harmattan, 2005.

Figure 4 - Détails des disciplines que les pratiquantes souhaiteraient pratiquer et qu'elles ne pratiquent pas actuellement (en % de l'ensemble des pratiquantes)



Lecture du graphique : 12 % des femmes qui ont pratiqué au moins une fois dans l'année une activité physique ou sportive souhaiteraient pratiquer la gymnastique alors qu'elles ne l'ont pas pratiquée au cours de l'année.
 Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.

Tableau 4 - Les raisons qui empêchent les femmes de pratiquer une activité qu'elles souhaiteraient exercer

Motifs	Proportion de pratiquantes souhaitant accéder à une activité qu'elles ne pratiquent pas (%)
Pas le temps	51
Trop chère	30
L'activité n'existe pas à proximité du domicile ou du lieu de travail	26
Les horaires d'ouvertures ne conviennent pas	18
Problèmes de santé	11
Ne connaît personne pour pratiquer	11
A d'autres activités qui entrent en concurrence	9
Les équipements sont insatisfaisants	5
L'activité est trop difficile	4
Trop âgée	4

Lecture du graphique : 30 % des femmes qui souhaitent pratiquer une activité ne le font pas car l'activité est trop chère.
 Source : IRDS - Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.

La gymnastique et la danse, deux disciplines féminines au potentiel de développement encore important

La gymnastique (12 %), la danse (8 %) et la natation (7 %) sont les trois disciplines que les femmes souhaiteraient le plus exercer et qu'elles ne pratiquent pas actuellement (figure 4). Les personnes entre 35 et 54 ans ainsi que les moins diplômées souhaitent plus que les autres pratiquer la gymnastique. Les jeunes et les plus diplômées souhaitent plus que les autres pratiquer la danse alors qu'aucun profil net ne se dégage pour la natation. Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'activités déjà fortement féminisées.

En d'autres termes, même si les femmes en avaient la possibilité elles ne souhaiteraient pas se détourner de leurs activités physiques classiques pour pratiquer des activités supposées plutôt masculines. Une étude⁽¹⁹⁾ a montré que la plupart des filles ne souhaitent pas pratiquer des sports de combat ou violents comme le rugby, la lutte ou la boxe. Selon une autre étude, si les hommes ne sont pas hostiles à la pratique des femmes dans ce type d'activités, les attentes de ces dernières ne sont pas prises en considération. Soit la femme s'adapte à cette pratique masculine au risque de ne plus être considérée comme une « vraie » femme, soit elle féminise cette pratique au risque de ne pas être considérée comme une « vraie » sportive⁽²⁰⁾.

Toutefois, si l'on rapporte le souhait des femmes à la population de pratiquantes dans chaque discipline, il est possible d'identifier celles qui verraient une amélioration sensible de leur effectif (figure 5). Si chaque femme avait la possibilité d'exercer les activités sportives qu'elle souhaite, l'escalade, les arts martiaux et les sports de combat pourraient potentiellement, au minimum, doubler leurs effectifs. Ainsi, 86 % des femmes qui souhaitent pratiquer un sport de combat ne l'ont pas fait au cours de l'année précédente, 59 % pour les arts martiaux, 52 % pour l'escalade.

L'enquête ne permet pas de savoir si la pratique de ces disciplines se ferait au détriment d'autres sports. Cependant, la première raison citée pour justifier la non pratique de l'un de ces sports est le manque de temps (51 % des pratiquantes, tableau 4). On peut donc supposer qu'il s'agirait plus d'un phénomène de rotation des activités plutôt qu'un phénomène de cumul. Les femmes auraient plus tendance à cesser une de leur activité actuelle au profit d'une autre.

Des activités trop coûteuses

Après le manque de temps, la deuxième raison citée par les femmes pour justifier la non pra-

tique d'un sport qu'elles souhaitent pourtant pratiquer est le prix (30 % des pratiquantes). C'est encore plus le cas chez les plus jeunes. En troisième position on retrouve le fait que l'offre de l'activité n'existe pas à proximité du domicile ou du travail (26 %). Cette raison est plus souvent citée par les Parisiennes. Le problème des horaires d'ouverture de la structure arrivent en 4^{ème} position (18 %). Plus on s'éloigne de Paris et plus cet item est cité. Les jeunes citent également plus souvent cette raison.

Des solutions différentes selon la nature de l'activité

Hormis le manque de temps, les personnes qui souhaitent pratiquer la gymnastique ne le font pas principalement car elles trouvent l'activité trop coûteuse (23 %). Le prix des cotisations dans les clubs affiliés aux fédérations n'est pourtant pas prohibitif. On peut supposer que les femmes font plutôt référence ici aux tarifs des structures commerciales privées de type centre de fitness ou centre de remise en forme qui se sont fortement développés ces dernières années. Pour la pratique de la danse, les femmes qui souhaitent la pratiquer ne le font pas car l'offre n'existe pas à proximité de chez elle ou de leur lieu de travail (26 %). Concernant la natation, les personnes qui souhaitent la pratiquer ne le font pas car les horaires d'ouverture ne conviennent pas (18 %).

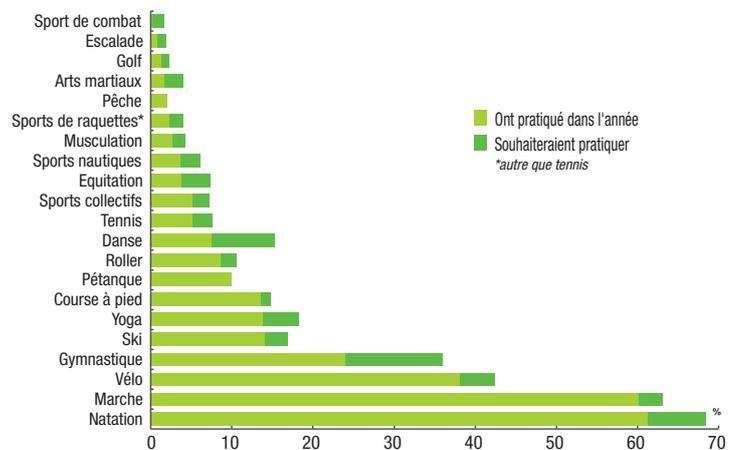
Pour conclure, une activité aussi intense que celles des hommes mais moins diversifiée

En 2007, 61 % des Franciliennes ont donc pratiqué régulièrement un sport, soit autant que les hommes. Ce résultat confirme le développement de la pratique féminine observé au cours des ces dernières décennies.

À l'âge adulte les contraintes familiales les empêchent de pratiquer comme elles le souhaiteraient, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Culturellement les freins à la pratique existe dès le plus jeune âge puisque les parents orientent plus facilement leurs garçons que leurs filles vers le sport.

Bien que près de la moitié des pratiquantes n'exercent pas autant de disciplines sportives qu'elles le souhaiteraient, il semble difficile d'augmenter leur pratique. Il est plus probable en effet qu'elles effectuent au fil des ans une rotation dans leurs activités. Des travaux ont pourtant montré que « les groupes qui se saisissent le plus

Figure 5 - Taux de pratique féminine théorique par discipline si les pratiquantes pouvaient exercer autant qu'elles le souhaiteraient (en % des femmes qui pratiquent)



Lecture du graphique : 61 % des pratiquantes ont exercé la natation en 2007 et 7 % ne l'ont pas pratiquée alors qu'elles le souhaitaient.

Source : IRDS – Enquête sur les pratiques sportives des Franciliens, 2007.

durablement des pratiques ont le plus de chances d'y imprimer leur valeurs »⁽²¹⁾. La féminisation du sport passe donc par une meilleure fidélisation dans certaines disciplines.

Les femmes exercent une activité physique pour des raisons différentes des hommes, l'aspect compétition étant beaucoup moins présent. Ces motivations différentes entraînent des pratiques différentes et des champs bien cloisonnés : chaque discipline peut ainsi être définie comme étant plutôt masculine ou féminine.

Le sport féminin se concentre dans un nombre restreint de disciplines. Ce n'est pas un choix uniquement individuel mais aussi « le reflet des résistances sociales et culturelles auxquelles doivent faire face les femmes ». La diversification des disciplines plus que l'augmentation du nombre de pratiquantes pourrait donc être une orientation possible en faveur du développement de la pratique féminine dans le futur. Une augmentation du nombre de femmes dans les postes d'encadrement et de direction dans les disciplines traditionnellement masculines serait, certainement, une première ouverture et favoriserait l'accès des pratiquantes à ces activités. ■

« Filles et garçons : l'attitude des parents reste très influente dans le choix de leurs activités de loisir. »

(21) Catherine Louveau, Yann Drouet, Société de sociologie du sport de langue française. Sociologie du sport, débats et critiques. L'harmattan, 2006.

▼ POUR EN SAVOIR PLUS

- *Les pratiques sportives des Franciliens*, exploitation de l'enquête Insee « Participation à la vie culturelle et sportive » 2003, laurif, avril 2005.
- *Les pratiques des activités physiques et sportives en France*, résultats de l'enquête menée en 2003, Insee et Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative, décembre 2005.
- *Les pratiques sportives en France*, Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative et Institut national du sport et de l'éducation physique, octobre 2002.
- *Premiers résultats de l'enquête sur la pratique sportive des Franciliens en 2007*, les dossiers de l'IRDS (4), juillet 2008.
- *Sport et sportifs en France*, points de repères issus de l'Observatoire du sport FPS/IPSOS 2007, Fédération professionnelle des entreprises du sport et des loisirs (FPS), 2008.
- *Les adolescents et le sport*, Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative, et Institut national du sport et de l'éducation physique, décembre 2004.
- *Les femmes : un atout pour construire l'avenir du sport ?* les cahiers de l'université d'été, 2003.
- Annick DAVISSE, Catherine LOUVEAU, *Sports, école, société : la différence des sexes*, L'harmattan, 1998.
- *Sports, filles, cités : une enquête dans les Yvelines*, Direction départementale de la jeunesse et des sports des Yvelines, 2007.
- *Femmes et sports*, Ministère de la santé, de la jeunesse, du sport et de la vie associative, 2004.
- *La distribution sociale des pratiques*, Problèmes politiques et sociaux (513), 1985.
- Gasparini W, Vieille-Marchiset G, *Le sport dans les quartiers : pratiques sociales et politiques publiques*, PUF, 2008.
- Catherine LOUVEAU, Yann DROUET, Société de sociologie du sport de langue française, *Sociologie du sport, débats et critiques*, L'harmattan, 2006.
- Christine MENNESSON, *Etre une femme dans le monde des hommes*, L'harmattan, 2005.
- *Femmes et Hommes – Regards sur la parité*, Insee Références, 2008.
- Laurent LESNARD et Thibaut de Saint Pol, *Organisation du travail dans la semaine des individus et des couples actifs : le poids des déterminants économiques et sociaux*, Economie et Statistiques (414), 2009.
- Nicole AUBERT, *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*, Flammarion, 2004.

REMERCIEMENTS

Cette note n'aurait pas été réalisée sans le soutien du comité de pilotage :
 Brice Lefèvre – INSEP ;
 Muriel Hirt - DRDJS ;
 Patrick Sieradzki – CESR ;
 Damien Escaffre – CROSIF ;
 Brahim Laouisset et Patrick Thiéry –
 Ministère de la santé, de la jeunesse
 et des sports ; Roger Bonnenfant –
 Association AIRES ; Olivier Jacod –
 INSEE Île-de-France ;
 Michel Jacquet - Région Île-de-France.